

Les cadres théoriques et conceptuels : vers l'analyse de la subversion dans l'œuvre d'André Gide.

L'histoire littéraire française de la fin du XIX^{ème} siècle et surtout du début du XX^{ème} siècle montre qu'il y a un bouleversement des idées et des formes de la création. En conséquence, l'histoire littéraire française de l'entre-deux-guerres peut être classée « dans ce que d'aucuns appellent une époque de décadence »⁵⁶. Ce déclin des valeurs au cours de la période de l'entre-deux-guerres est résumé par Emmanuel Berl: « Le conformisme parce qu'il accepte une idéologie qui s'est peu à peu vidée de son contenu implique toujours un retard de l'esprit sur l'époque. Ainsi comme elle est conformiste notre littérature est inactuelle »⁵⁷. À partir des propos d'Emmanuel Berl, la détermination de donner une nouvelle orientation à la littérature française de l'entre-deux-guerres est donnée. Il apparaît ainsi que certains écrivains de l'entre-deux-guerres sont déterminés à contester par leur fiction les normes esthétiques et morales. Ainsi, au cours de la période de l'entre-deux-guerres, la pression des événements et les déceptions dues à l'échec du modèle social de l'Europe montrent que cette période de l'histoire est marquée par une tradition subversive, même s'il faut remarquer que le discours subversif n'est pas spécifiquement l'apanage des écrivains du XX^{ème} siècle littéraire.

Concernant notre travail, le but de ce chapitre est de mieux expliciter et délimiter les concepts clés de notre sujet de recherche afin de favoriser une meilleure compréhension de notre démarche d'étude. Nous entendons par mots clés, tout mot qui donne une orientation particulière au sujet ou qui délimite ses contours car « Tout expliquer, comme chacun sait, équivaut à ne rien expliquer »⁵⁸. En conséquence, dans les passages à venir, en plus de la notion de l'immoralisme, nous définirons la subversion et la déconstruction. Grâce à cette étape de la conceptualisation, les différentes approches théoriques sur lesquelles nous nous appuierons pour faire nos analyses trouveront une réelle justification.

⁵⁶ Félicien CHAMPSAUR & Dinah SAMUEL, cité par Michel DÉCAUDIN dans « Définir la décadence », *L'Esprit de décadence*, Paris, Minard, tome I, 1980, p.7.

⁵⁷ Emmanuel BERL, *Mort de la pensée bourgeoise*, Paris, Grasset, 1929, p.86.

⁵⁸ Jacques FONTANILLE, *Sémiotique du discours, op.cit.*, p.15.

I.1. La définition des concepts clés.

I.1.1 . La définition de l'immoralisme.

I.1.1.1. L'amoral, l'immoral et l'immoralisme.

"Moral" est un terme qui a plusieurs significations et dans divers domaines de la science. À lire le dictionnaire *Le Petit Robert*, la morale renvoie à la « science du bien et du mal; théorie de l'action humaine en tant qu'elle est soumise au devoir et a pour but le bien »⁵⁹. Ce qui attire notre attention dans cette assertion portant sur la morale est le terme « devoir » qui montre que celui qu'on qualifie de moral est tenu, obligé ou contraint de se conformer aux normes imposées par la communauté. C'est la raison pour laquelle ce même dictionnaire ajoute que la morale est aussi l': « Ensemble de règles de conduite découlant d'une conception de la morale ». Quant au dictionnaire *Larousse*, il définit le terme "moral" par opposition à "immoral" et à "amoral". En tant qu'adjectif, il signifie: "L'ensemble de règles de conduite, considérées comme bonnes de façon absolue ou découlant d'une certaine conception de la vie. (...) La science du bien et du mal, théorie des comportements humain, en tant qu'ils sont régis par des principes d'éthiques"⁶⁰. La morale peut être aussi comprise, ajoute le dictionnaire *Larousse*, soit: comme "l'enseignement qui se dégage de quelque chose, conduite que l'événement ou le récit invite à tenir; soit aussi comme la conclusion en forme (de leçon) de morale, d'une fable, d'un récit"⁶¹. Dans ce sens là, nous avons l'exemple des fables de Jean de La Fontaine. En outre, selon *l'Académie française*, la morale désigne « la doctrine des mœurs »⁶².

En philosophie, la morale désigne l'art de diriger, la conduite à observer et, de façon singulière, l'étude philosophique de la science des fins et des règles de conduite absolument valables. Selon les moralistes contemporains, la morale est un système normatif codifiant, par des règles, le bien à faire et le mal à proscrire⁶³. En d'autres mots, la morale détermine ce à quoi doit tendre un individu ou une société. Elle fonctionne selon la logique formelle du "devoir-être". En inspirant l'ordre, la morale a pour but d'uniformiser les pratiques

⁵⁹ Paul ROBERT, *Le Petit Robert: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, op.cit., p.1633.

⁶⁰ Larousse, *Le Lexis: le dictionnaire érudit de la langue française*, Paris: Larousse, 2014, p.876.

⁶¹ *Idem*, p. 877.

⁶² Académie française, *Dictionnaire de l'Académie française*, tome 3, Paris: Fayard, imprimerie nationale éd., 2011, p.77.

⁶³ Éric VOLANT, « L'immoralisme érigé en éthique », [en ligne]: www.unites.uqam.ca/religiologiques/n°3/Volan.pdf, consulté le 23/05/2013.

comportementales et de « régulariser les passions »⁶⁴. Du point de vue de la philosophie, la définition de la morale se rapproche des deux éléments de la théorie sémiotique que sont la modalité du / devoir / et le terme des passions. Il y a donc ce double intérêt à travailler sur la morale, d'où est dérivé l'immoralisme. L'immoralisme, en tant que dérivé de "moral" est composé, bien entendu des préfixes "a" et "im", qui marquent tous les deux la privation, l'absence de, le défaut de, l'imperfection, le manque de, etc., et conduisent inévitablement à corroborer l'idée d'une nature commune entre la thématique du domaine de la littérature française que représente l'immoralisme et l'étude sémiotique, dans sa dimension de la perception.

De façon théorique, "amoral" et "immorale" apparaissent d'emblée comme des synonymes. Mais ils diffèrent intrinsèquement. Le vocable "amoral" désigne, pour sa part, ce qui est étranger à la morale ou à tout projet visant à réaliser le Bien et / ou / le Mal: qui n'a rien à voir avec un tel projet, qui est neutre (indifférent) par rapport à la morale⁶⁵. C'est une philosophie de la vie, étrangère à toute considération et qui a de la valeur morale; alors que « immoral »-renvoie à ce qui est contraire à la morale chez une personne capable de se déterminer par la représentation des lois⁶⁶. Cette personne est censée connaître son devoir mais ne le suit pas, n'agit pas par devoir. Ainsi, le terme "immoral" est l'inverse, ou si l'on veut, le contraire de la morale. Ce qui est condamné par la morale ou les bonnes mœurs⁶⁷.

L'existence du terme « immoral » est attestée à partir de 1622. Cependant, il lui a fallu plus d'un siècle et demi pour entrer dans le *Dictionnaire de l'Académie*, c'est-à-dire en 1798. Cet adjectif « immoral » est formé à partir d'un vieil adjectif, « moral » qui est apparu en 1212 et du préfixe « im » qui exprime indifféremment la négation, l'antonymie ou l'absence. Le terme « immoral » a été utilisé dans un premier temps pour traiter d'une personne « sans moralité » ou une personne qui est sans mœurs et sans principes moraux. La reprise de la préposition « sans », exprime l'absence, le manque ou la privation. Ce qui revient à dire qu'une personne immorale est celle qui refuse de se conformer à la morale. Le terme immoral s'applique non seulement à une personne dont les actes sont contraires aux bonnes mœurs mais aussi à certaines œuvres dont les thèmes sont contraires à la morale. C'est le cas de

⁶⁴ Pierre FORTIN, « La cryptique: morale, éthique et éthicologie », *Cahiers éthicologiques de l'UQAR*, 6, 1983, p.10.

⁶⁵ Paul ROBERT, *Le Petit Robert*, op.cit., p.84.

⁶⁶ *Idem*, p.1281.

⁶⁷ *Ibidem*.

l'œuvre de Nicolas Veysman, docteur ès lettres et professeur agrégé de littérature française, intitulée, *Contes immoraux du XVIII^{ème} siècle*⁶⁸. La plupart des critiques le considère comme un auteur dont les œuvres sont qualifiées d'immorales comme le confirme le titre de l'ouvrage cité-ci-dessus. Dans cette anthologie, Nicolas Veysman décide de présenter en trois grandes parties le problème des contes immoraux. Dans la première partie, il met l'accent sur l'initiation sexuelle. Dans la seconde partie, pour expliquer le terme "immoral", Nicolas Veysman traite de certains textes libertins de Crébillon fils, auteur français du XVIII^{ème} siècle, défenseur du libertinage. Enfin, la dernière partie est axée sur des textes immoraux, écrits de 1787 à 1808, par certains auteurs tels qu'André-Robert Andréa de Nerciat⁶⁹

Par ailleurs, l'adjectif « moral » a permis de créer d'autres mots. C'est le cas de l'« immoralité » en 1777 et « immoralisme » en 1845. A ces deux termes s'ajoutent « amoral » en 1859, « amoralité » en 1885, « amoralisme » en 1905 et « amoraliste » en 1912. Quant à l'adjectif « immoraliste », il fut créé en 1874. Dès sa création, ce terme est utilisé pour qualifier certains ouvrages. C'est le cas de *Dom Juan*⁷⁰ de Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière⁷¹. Dans ce texte, Dom Juan se présente comme un personnage qui récuse les principes moraux et religieux imposés par la société. Dans la plupart de ces œuvres théâtrales, Molière met en scène des personnages comme Dom Juan qui refusent de se conformer à la morale traditionnelle et sont présentés comme des immoralistes absolus dont le but est de se jouer des règles de la morale bourgeoise⁷². L'immoralisme dans cette œuvre est renforcé par la pensée subversive qui se perçoit par le matérialisme et la négation de l'existence de Dieu. En fait, le nom du personnage "Dom Juan", renvoie au terme "séducteurs". Les femmes constituent pour Dom Juan, le moyen idéal pour exprimer son immoralisme.

Cependant au XIX^{ème} siècle, l'immoralisme est perçu comme la déconstruction des règles classiques. C'est dans cette optique que la pièce théâtrale de Victor Hugo, *Hernani*, né le 26 février 1802 à Besançon et mort le 22 mai 1885 à Paris, poète, romancier et dramaturge,

⁶⁸ Nicolas VEYSMAN, *Contes immoraux du XVIII^{ème} siècle*, Paris: R.Laffont, 2010.

⁶⁹ Ce romancier français qui naît le 17 avril 1739, à Dijon, meurt en 1800 et est connu par ses œuvres immorales qui font également l'apologie du libertinage.

⁷⁰ MOLIÈRE, *Dom Juan ou Le festin de Pierre*, Paris: Ejl, 2014.

⁷¹ Cet auteur est un comédien et dramaturge français, né le 15 janvier 1622 et décédé le 17 février 1673.

⁷² Louis GEORGES TIN, *Molière, "Dom Juan"*, Rosny, Éditeur: Bréal, Collection: Connaissance d'une œuvre, 1998, p.78.

considéré comme le chef de file du romantisme français, crée un conflit, la bataille d'Hernani, le 25 février 1830 à Paris⁷³. Les classiques traitent cette pièce théâtrale de Victor Hugo d'immoraliste parce qu'elle ne respecte pas les règles classiques, imposées depuis le XVIII^{ème} siècle littéraire français. Jugée immoraliste cette pièce est censurée. Cet immoralisme, défini comme la déconstruction des règles classiques est perçue en trois phases. D'abord, contrairement à la règle de l'unité de lieu, défendue par les dramaturges classiques, Victor Hugo montre une pièce de théâtre dans laquelle, l'action se déroule dans trois lieux différents. Ensuite, le dramaturge refuse la règle de l'unité de temps qui exige que la durée maximale de l'action soit vingt quatre heures. Toutefois, l'action d'Hernani dans son œuvre théâtrale se déroule sur plusieurs mois. Enfin, il s'oppose à l'idée d'une seule intrigue en proposant une histoire sentimentale et un récit politique qui traite du complot. En fait, dans ce drame romantique, Hernani est un jeune homme noble, amoureux et aimé de Doña Sol. Cependant, celle-ci est la fiancée du vieux duc, Don Ruy Gomez. Aussi, averti du complot préparé par le duc et Hernani contre lui, le roi Carlos décide de choisir la clémence et unit Hernani à Doña Sol. Mais, les deux finissent par mourir. Ainsi, avec le XIX^{ème} siècle et particulièrement, Victor Hugo, l'immoralisme se vérifie par la naissance du drame romantique.

Par ailleurs, au XX^{ème} siècle, on assiste à une nouvelle conception de l'immoralisme, définit comme le procès du monde bourgeois et la libération des mœurs. Les romanciers de ce siècle soutiennent qu'il faut éviter de continuer de croire aux valeurs morales bourgeoises. La morale bourgeoise se caractérise par le conformisme aux normes morales et religieuses. C'est pourquoi, les écrivains comme Tison-Braun déclarent que le bourgeois est la « bête noire de l'intellectuel d'entre-deux-guerres »⁷⁴. Les intellectuels de l'entre deux-guerres avancent l'idée que l'individu doit être libre de toutes contraintes. La romancière, actrice et journaliste française, Sidonie-Gabrielle Colette, nous présente dans ses œuvres telles que *Duo*⁷⁵, des personnages féminins libres de tous principes moraux. Dans la même veine, l'immoralisme conduit à une course effrénée vers la sensualité. Le corps est le moyen privilégié, utilisé par les écrivains de l'entre-deux-guerres, pour s'opposer aux valeurs bourgeoises. Ceux-ci révèlent que la nouvelle génération a subit « l'appel impérieux de la passion »⁷⁶. Cette

⁷³ Marcel ACHARD, *Après la bataille d'Hernani*, Paris: Bordas, 1946.

⁷⁴ Tison-BRAUN, *La crise de l'humanisme*, Paris, Nizet, tome 2, 1967, p.185.

⁷⁵ Sidonie-Gabrielle COLETTE, *Duo*, Paris: Fayard, 2004.

⁷⁶ Paul COLIN, « L'heure de la passion », *Europe. Revue Mensuelle*. N° 12, Paris, Les Éditions Rieder, 15 décembre, 1923, p.127.

explosion sentimentale se vérifie par l'apologie des plaisirs charnels et le rejet des principes moraux.

En revanche, l'immoraliste, dans une certaine acception assez récente, ne peut être à proprement parler quelqu'un d'immoral mais une personne qui s'opposerait aux valeurs traditionnelles. Dans sa thèse intitulée *Idéologies et discours subversifs dans le roman français de 1930 à 1945. Les exemples de Drieu La Rochelle et de Louis Aragon*, Ibra Diane décrit parfaitement le comportement nihiliste des sujets immoralistes en écrivant que : « Les personnages romanesques de l'entre-deux-guerres croient, dans leur majorité, avoir réalisé la difficile et courageuse performance de rupture avec les fausses valeurs »⁷⁷. Nous citerons tout ce qui est considéré comme les bonnes mœurs, ce qui est conforme à la bienséance, ce qui est inculqué à l'école, l'éducation des parents, la culture et la religion. En conséquence, l'immoraliste est donc une personne qui vit au-delà des valeurs prônées et défendues par la culture, la religion, ou qui se fixe ses propres règles et ses propres valeurs. Dans l'acception de l'immoraliste « [...] la civilisation, la société, la foi religieuse, les mœurs, [...] tout enfin, [...] s'en va à vau-l'eau »⁷⁸. Bref, l'immoralisme se définit comme le fait de nier ou d'ignorer les barrières que nous impose la morale sociétale.

Des penseurs, préoccupés par la question de la morale et de l'immoralisme, ont écrit le fruit de leur réflexion dans des ouvrages. En cela, ils ont contribué à clarifier ces notions. Il s'agit notamment de Friedrich Nietzsche, qui est, à ce titre, appelé le père présumé de l'immoralisme, dont l'argumentaire qui soutient sa thèse est bâtie sur les axes du bien et du mal. Il est parvenu à cette remise en question de la morale en évacuant l'idée de la valeur. En cela, il a influencé les écrivains comme André Gide tandis que les théoriciens de la critique littéraire ont réintroduit la notion de la valeur, dans les axes du bien et du mal.

I.1.1.2. Friedrich Nietzsche: Père présumé de l'immoralisme.

Dans sa détermination à démontrer l'inutilité de la morale, Friedrich Nietzsche s'évertue à critiquer la morale. Il exige que l'on se place par delà le bien et le mal. Il démontre que l'individu doit franchir la morale et renoncer à la problématique du bien des actions humaines et du mal des pratiques comportementales. Ce qu'il revendique réellement, c'est

⁷⁷ Ibra DIENE, *Idéologies et discours subversifs dans le roman français de 1930 à 1945. Les exemples de Drieu La Rochelle et de Louis Aragon*, Thèse pour le Doctorat ès Lettres Nouveau régime, Littérature et civilisations d'expression française, sous la direction du professeur Robert JOUANNY, 1987, p.19.

⁷⁸ Joris Karl HUYSMANS, *À vau-l'eau*, Paris: 10/18, 1975, p.445-446.

l'examen des impératifs moraux afin d'apprécier et/ou/ de déprécier leur légitimité. Contrairement à certains auteurs (philosophes) comme Emmanuel Kant, entre autres, Friedrich Nietzsche, relève que l'homme n'a pas un devoir absolu auquel il doit se conformer. L'une des propositions mémorables de Friedrich Nietzsche, c'est la remise en question et la négation de l'utilité de la morale pour l'homme. Pour le philosophe, il est maladroit, improfitable de vouloir se mettre singulièrement sur l'opposition du bien et du mal pour juger les pratiques comportementales humaines. En d'autres termes, la notion du bien telle que la chérit la morale bourgeoise implique la stagnation, le conformisme. C'est la raison pour laquelle, dans sa critique de la morale, il affirme qu' « entre tous les dangers, la morale serait le danger par excellence »⁷⁹. Ce qui revient à dire que les valeurs révérees et respectées par les hommes dans les diverses communautés peuvent être nuisibles à la vie, en ce sens qu'elles peuvent constituer un frein à l'épanouissement de l'homme, l'empêchant de se laisser aller à tous ces penchants. Il précise à cet effet que l'on s'est trompé jusqu'ici sur la détermination du bien, du mal et de la vertu. Il n'en résulte pas que ce que l'on appelle communément bien soit le mal et vice versa. En conséquence, à la différence des autres philosophes, au nom de la raison, Friedrich Nietzsche développe une autre conception de la morale qui n'est pas basée sur la notion du bien et du mal. Dans ce texte, il montre que prendre uniquement pour critère ces deux notions pour juger une œuvre ou une pratique comportementale, c'est avoir un esprit restreint. Et, par conséquent, faire une mauvaise évaluation car certaines pratiques comportementales dites négatives ont plus de valeurs instructives qu'un acte jugé bon de façon générale. La morale est présentée par Friedrich Nietzsche comme une des responsables de la dégradation de la conscience humaine. Il finit par se convaincre qu'il n'y a pas réellement de morale. Pour Friedrich Nietzsche, les conformistes moraux mettent leur foi en « des réalités qui n'en sont pas »⁸⁰. Il ira plus loin en proclamant que le mal est « une utilité directe et vitale »⁸¹. En fait, le but du philosophe est de revendiquer la liberté de conscience et la libération de l'homme des principes moraux qu'il juge austères. Il définit certaines règles de vie inverses de celle de la morale bourgeoise. Il met ainsi en cause la morale établie en présentant de nouvelles idées qui ont tendance à la subvertir puisqu'il prend fait et cause pour le mal.

⁷⁹ Friedrich NIETZSCHE, *Généalogie de la morale*, Traduit par Éric Blondel, Ole Hansen-Lóve, Théo Leydembach, et al. Paris, "Le Monde": Flammarion, 2010, p.18.

⁸⁰Friedrich NIETZSCHE, *Crépuscule des idoles ou comment on philosophe avec un marteau*, Traduction d'Henri Albert, sous la direction de François L'Yvonnet, Paris, L'Herne, 2010, p.156.

⁸¹ Alfred FOUILLÉE, *Nietzsche et l'immoralisme*, Library of University of Californie, 2^e édition 1902, p.62.

La problématique de l'immoralisme est questionnée par Yannis Constantinidès dans son livre intitulé, *Nietzsche : Les textes essentiels*⁸². Dans cet ouvrage, l'auteur nous rappelle que dans le dernier chapitre de son œuvre *Ecce Homo*⁸³, Friedrich Nietzsche se présente comme le " premier immoraliste". L'immoralisme de Friedrich Nietzsche ne se présente pas comme une simple opposition à la morale mais plutôt comme la volonté de dépasser la morale communément admise. En décidant de défendre l'immoralisme au lieu de l'amoralisme, terme désignant l'indifférence à la morale, Friedrich Nietzsche exprime clairement son opposition et le rejet de la morale chrétienne qu'il appelle la morale de décadence. Friedrich Nietzsche s'écrie contre ceux qui défendent la morale religieuse en soutenant que c'est se tromper si ces derniers pensent que la sainteté est la meilleure pratique comportementale. Selon le philosophe, la sainteté n'est pas différente des autres « vices »⁸⁴. Il soutient que le christianisme est un moyen de corruption de l'homme. Par conséquent, dans son œuvre *Ainsi parlait Zarathoustra*⁸⁵ et *Crépuscule des idoles*, il compare la morale au christianisme et finit par conclure que la morale est le bouc émissaire sur lequel l'humanité doit se décharger ou lutter pour être heureux. Ainsi, le choix de l'immoralisme démontre le désir de Friedrich Nietzsche d'inverser les valeurs religieuses dominantes et la nécessité de mettre fin à une morale incapable de rendre la vie meilleure. L'objectif premier du philosophe est de transmuter l'ensemble des valeurs imposées par la société. Ainsi, il déconstruit les valeurs morales admises et propose de nouvelles valeurs dites plus libres. C'est-à-dire, que l'immoralisme du philosophe n'est pas une absence de valeur ou plutôt un déni des autres valeurs, mais la mise en place de nouvelles valeurs qui ne sont soumises à aucune volonté extérieure. En réalité, Friedrich Nietzsche invite chaque être humain à aller au-delà de la belle apparence extérieure des normes morales pour porter un jugement valable. Il ramène ainsi l'immoralisme à des valeurs subjectives. Pour ce dernier, il faut se débarrasser de l'idée selon laquelle la morale n'a que des conséquences positives pour le conformiste. En d'autres mots, comme André Gide, Friedrich Nietzsche révèle que l'individu doit se réaliser librement sans qu'aucune contrainte extérieure ne s'oppose à la mise en œuvre de ses facultés intellectuelles.

⁸² Yannis CONSTANTINIDÈS, *Nietzsche: Les textes essentiels*, Paris, Hachette Supérieur, 2001.

⁸³ Friedrich NIETZSCHE, *Ecce homo, comment on devient ce que l'on est*, traduit de l'allemand par Jean-Claude Hémerly, Paris, Gallimard, 2012.

⁸⁴ Friedrich NIETZSCHE, *L'Anté Christ: anathème contre le christianisme*, traduit de l'allemand par Robert Rovini, Paris: B. Jacob, 2002, p.8.

⁸⁵ Friedrich NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra*, traduction de Bianquis Geneviève, Paris, Flammarion, 2008.

Pour ces diverses raisons tendancieuses, et très osées, le critique Roger Jézéquel décide de faire une analyse minutieuse de l'immoralisme au cours du XX^{ème} siècle.

I.1.1.3. André Gide, le théoricien de l'immoralisme.

C'est dans la revue *Évangile et liberté* du 29 septembre 1926 que Roger Jézéquel¹⁸⁶ s'exprime dans son article, sur l'immoralisme et examine le choix d'André Gide sur la question. Il dit à ce propos: « Je m'en vais payer cher l'audace d'aborder ici le sujet d'immoralisme »⁸⁷. Pour Roger Jézéquel, l'immoralisme ne correspond pas à une doctrine. Il s'agit plutôt d'une tendance qui se manifeste dans la littérature depuis 1896. D'une manière générale, il définit l'immoralisme comme le fait de rejeter tout devoir ou toute obligation morale. L'immoraliste est donc une personne qui inscrit ses pratiques comportementales au-delà des limites fixées par la communauté. Il se présente ainsi comme un sujet singulier dont le but est de ne pas se conformer à la morale préétablie. De plus, il approfondit sa définition de l'immoralisme, en soulignant que ce principe philosophique ne se borne pas à lutter contre les préjugés sociaux et la morale courante. L'immoraliste s'oppose à la notion du bien et du mal et nie le péché. Il suggère qu'il n'y a pas de bien ou de mal absolu. L'immoraliste n'a pas pour objectif de justifier des actes immoraux. Il cherche plutôt à donner une liberté totale dans les pratiques comportementales des individus, dans l'expression de leurs mœurs. Il préconise d'assumer leur différence et leur singularité.

Après avoir présenté André Gide comme le principal «"théoricien" de l'immoralisme»⁸⁸, Roger Jézéquel le compare à Maurice Barrès⁸⁹ qui a eu une grande influence sur la jeunesse grâce à la culture du Moi et qui précède dans l'histoire littéraire

⁸⁶ Roger JÉZÉQUEL est né à Paris, le vingt trois mars 1898 et est décédé le premier mars 1948 à Paris. Roger Jacques Jézéquel, dont le pseudonyme est, Roger Breuil, a publié plusieurs ouvrages comme, des essais, des romans, des articles dans des revues et des journaux. Il est un des co-fondateurs de la revue, *Hic et Nunc*. Il est également, un pasteur protestant, un homme de théâtre et un scénariste. Roger Jézéquel a fait des études de philosophie et un doctorat de droit. Il s'est également consacré à l'étude de la théologie à New York avant d'être nommé pasteur, en Charente-Maritime. Ses centres d'intérêt sont, le libéralisme théologique, la théologie dialectique, le christianisme social et l'immoralisme.

⁸⁷ Roger JÉZÉQUEL « L'immoralisme », *Évangile et liberté*, mercredi 29 septembre 1926, p.4.

⁸⁸ *Idem*, p.5.

⁸⁹ Maurice BARRÈS, est un écrivain français et homme politique, il naît le dix neuf août 1862 à Charmes et meurt le quatre décembre 1923 à Neuilly-sur-Seine. Son axe de recherche est le "Culte du Moi". Pour développer sa thèse du Culte du Moi, il produit trois œuvres. Le premier roman qui forme ce triptyque est *Sous l'œil des Barbares*, publié à Paris, en 1888. Le second roman est, *Un homme libre*, il est publié en 1889. Enfin, le dernier ouvrage est, *Le jardin de Bérénice*, il est publié en 1891, à Paris. Maurice Barrès est élu, le dix huit janvier 1906 à l'Académie française.

française, André Gide. Roger Jézéquel précise, à ce sujet, que l'immoralisme que défend André Gide ne s'oppose pas à la culture du Moi de M. Barrès, mais il y a une continuité voire un progrès de l'individualisme. Selon Roger Jézéquel, l'immoralisme d'André Gide consiste à rejeter toutes les barrières qui s'opposent à la volonté et à la liberté de l'homme. L'immoralisme revient selon le critique à la quête du bonheur personnel ou à l'égoïsme. Dans son acception, l'immoralisme débute avec le refus de la piété, de la sainteté et des dogmes religieux. Il soutient que la religion, selon les pharisiens, se résume à un ensemble de codes, de la morale ou de l'obligation extrêmement rigoureuse qui empêche l'homme d'être heureux.

L'immoralisme montre que les principes moraux ne sont pas la fin ultime des actions humaines. C'est-à-dire que l'immoralisme apprend comment vivre en dehors de tout devoir constitué en sémiotique par le /devoir-faire/ et le /devoir-être/. Toujours dans ce même article, le critique révèle que l'immoralisme permet à l'homme de s'exclure de sa communauté en niant ses valeurs. L'immoralisme renvoie donc à la négation de toutes les valeurs et une liberté totale de l'individu. L'immoralisme se présente d'autre part, comme une critique de la morale qui s'impose généralement à toute personne. La critique de la morale joue un rôle décisif dans la formation des idées et pratiques immoralistes. Elle est en effet ce qui donne à l'homme le moyen de comprendre le caractère conformiste de la morale. C'est donc en se basant sur la raison en tant que pratique subjective que l'on fait une critique acerbe des normes morales communément admises. Ainsi, la raison est l'un des moyens sur lequel se base l'immoraliste pour porter un jugement sur la validité de la morale. Cette interrogation amène l'immoraliste à ne reconnaître aucune valeur de la morale bien que celle-ci soit relative. En conséquence, il ne prend plus en compte l'existence de cette morale et refuse de l'inclure dans ses pratiques comportementales.

Cependant, à travers l'immoralisme, les anticonformistes moraux affirment que l'on ne peut s'épanouir qu'en rejetant tous les principes austères. En d'autres termes, le bonheur est individuel et ne dépend pas de la conformité aux pratiques comportementales. Il n'y a donc pas à juger si nos actions sont bonnes ou mauvaises.

In fine, l'immoralisme naît pour délivrer l'homme du pouvoir des normes religieuses et morales. De même, il révèle, selon Friedrich Nietzsche qu'on peut choisir des valeurs autres que celles dites morales par la société. Aussi, l'immoralisme permet d'avoir un esprit libre pour la critique. Enfin, l'immoralisme libère l'homme de l'idée du péché et ouvre la

porte à la religion de la grâce, tel que le rapporte Roger Jézéquel. Nous pouvons donc penser que l'immoralisme tend vers la négation de la morale et propose, de facto, de nouvelles valeurs, ou si l'on veut, une autre manière de faire ou d'être. En un mot, le sujet immoraliste n'impose aucune limite dans ses actions.

I.1.1.4. L'immoralisme: une pratique au-delà des seuils et limites.

Nous partons de l'hypothèse selon laquelle l'immoralisme est une pratique qui s'inscrit au-delà des seuils et limites. Cette pratique anticonformiste suscite une tension qui est perçue par l'opposition du sujet immoraliste à sa communauté et surtout à ses valeurs. Il s'oppose à la culture de sa communauté, à la religion, à la morale et aux autres actants. Il propose une négation totale de toutes ces normes admises communément. L'immoraliste s'évertue donc à nier tout ce que lui impose sa communauté.

En fait, la problématique de l'immoralisme, d'une manière générale, est de prime abord pris en charge par la tension entre le /devoir/ de l'actant collectif et le /vouloir/ de l'actant singulier. Ainsi, l'œuvre littéraire qui révèle des pratiques immoralistes se présente comme un espace tensif. Cet espace est perçu comme le domaine d'un univers sémiotique « dont la force et les conflits de forces est une des propriétés »⁹⁰. André Gide lui-même ne pense pas autrement quand il affirme:

Chacune de mes œuvres est une réaction directe *contre* la précédente. Je ne me satisfais complètement dans aucune, et je ne danse jamais à la fois que sur un pied; l'important c'est de bien danser tout de même, mais à chaque livre je change de pied, l'un étant fatigué d'avoir dansé; l'autre de s'être reposé tout ce temps⁹¹.

Ainsi, l'œuvre littéraire que nous considérons comme un espace tensif est un espace où ont lieu divers phénomènes, un espace de tensions que l'on peut percevoir, un espace où se rencontrent le monde et le sujet immoraliste. Tensions entre diverses pratiques, tensions entre diverses cultures et enfin tension entre des sujets. En réalité, nous nous sommes aperçus que l'immoralisme peut se définir comme la capacité d'un sujet sensible d'outrepasser toute constante préétablie individuellement ou collectivement par la communauté.

De ce fait, la problématique des seuils et limites est plus intéressante pour décrire l'immoralisme dans l'œuvre littéraire française du XX^{ème} siècle et particulièrement celle

⁹⁰ Jacques FONTANILLE, « La sémiotique est-elle générative? », *Linx*, 44/ 2011, p.121.

⁹¹ Francis JAMMES et André GIDE, *Correspondance (1883-1939)*. Préface et notes par Robert Mallet, Paris, Gallimard, 1948, pp.199-200.

d'André Gide. Claude Zilberberg précise à cet effet que la problématique des seuils et des limites a « [...] d'abord une dimension existentielle immédiate puisque l'éthique pour la plupart des moralistes, comme d'ailleurs des immoralistes est affaire de seuils et limites »⁹². Dans le dictionnaire *Le Petit Robert*, le seuil est défini comme « le niveau d'un facteur variable dont le franchissement détermine une brusque variation du phénomène lié à ce facteur ». Ce lexème a pour antonyme limite. Il désigne dans le *Dictionnaire Larousse* une « [b]orne, points au-delà desquels ne peuvent aller ou s'étendre une action, une influence, un état ». Il a pour synonyme, barrière, borne, frein. Les limites étant, en effet, infranchissables sont considérées comme constantes, pendant que les seuils sont mobiles.

Ainsi, le sujet immoraliste est celui qui outrepassé les seuils et les limites fixées par sa communauté. On dit donc qu'un sujet s'inscrit dans une pratique immoraliste lorsqu'un seuil à coup sûr ou une limite est franchie et qu'un excès vient de prendre corps. En d'autres termes, un seuil est précisément une limite qui a été dépassée et ne fonctionne plus que comme repère. Par ailleurs, dans la définition proposée par le *Dictionnaire Larousse*, le terme « un état » laisse entrevoir une disposition qui peut transparaître dans l'intensité de la perception. En conséquence, l'emploi du lexème « état » indique la présence d'un sujet sensible et passionné. De plus, Claude Zilberberg écrit:

Seuils et limites comme des " points sensibles": quand ils sont approchés, atteints ou dépassés, ils déclenchent des programmes et des contre-programmes modaux et d'assimilation et de dissimulation⁹³.

En d'autres termes, c'est à travers les contre-programmes modaux que le sujet immoraliste s'oppose aux normes de sa communauté. Au/ devoir/ il oppose le / ne-pas-devoir/; au / vouloir-faire / et au / vouloir-être / il oppose un / ne pas vouloir-faire / et un / vouloir-ne-pas-être /; au / pouvoir-faire / et au / pouvoir-être /, il oppose un / ne-pas-pouvoir-faire / et un / ne-pas-pouvoir-être /. En fait, pendant que l'actant collectif dit j'interdis, l'immoraliste dit je me permets; lorsque le sujet moraliste affirme: « je crois », l'immoraliste déclare « je refuse de croire ». Dans l'assertion du sujet immoraliste, les prescriptions, les interdictions et les permissions peuvent être fausses. Il les considère comme des actes manipulateurs pour maintenir l'Homme dans le conformisme. Ainsi, avec le sujet

⁹² Claude ZILBERBERG, « Seuils, limites, valeurs », in Anne HÉNAULT (dir.), *Questions de sémiotique*, Paris, Presses Universitaires de France, p.341.

⁹³ *Ibidem*.

immoraliste, nous notons qu'une affirmation peut cacher une négation, une interdiction peut cacher également une permission. C'est d'ailleurs pour cette raison que le sujet immoraliste pense que la négation explicite dans laquelle il s'inscrit vise une affirmation qui relève du mensonge. C'est le cas de la pédérastie défendue par André Gide dans *Corydon*.

Ainsi, alors que le sujet moraliste construit un programme d'assimilation, l'immoraliste préfère développer un programme de dissimulation. Somme toute, « [...] le programme de négation de l'objet "mauvais" se heurte à un contre-programme de préservation de l'objet qui le domine »⁹⁴. Dans le cadre de l'immoralisme: « Le programme d'anéantissement de l'objet « mauvais » l'emporte sur le contre-programme de préservation du même objet »⁹⁵. Ici, l'objet que réfute l'immoraliste est les valeurs de sa communauté. Pendant que le moraliste cherche sa préservation, l'immoraliste est déterminé à y renoncer. Conséquemment, l'on s'aperçoit que le problème de l'immoralisme dans l'œuvre romanesque d'André Gide se décrit comme une tension entre le « programme » de préservation de la morale et le « contre-programme » de destruction des normes.

Aussi, le « contre-programme » et le « programme » définissent des degrés de profondeur. Mieux, nous affirmons que les seuils se situent au niveau de la sémiotique du continu tandis que les limites s'insèrent dans le discontinu. Cette sémiotique du continu, s'inscrit dans le discours en acte qui privilégie la signification en devenir; elle prend en compte la présence sensible et le corps du sujet. Au regard de Claude Zilberberg, au niveau des variations aspectuelles et des affects, l'on doit considérer « l'augmentation et la diminution [...] reposant sur une dialectique des limites et des seuils »⁹⁶. Ce qui revient à dire que la notion de seuils va au-delà de la frontière. Il traite également de la tensivité. En d'autres termes, les seuils et les limites présentent une forme passionnelle en plus de celui du schéma narratif canonique.

L'immoraliste se présente aussi comme un sujet sensible. En effet, le rapport entre le sujet immoraliste et l'objet passe par l'intermédiaire du corps. De plus, après avoir précisé que la narrativité telle que présentée par Algirdas Julien Greimas opère une aspectualisation généralisée dont les opérateurs sont la participation et l'exclusion, Claude Zilberberg écrit: « C'est dans cette ambiance que la problématique des seuils et limites s'accomplit puisque leur

⁹⁴ *Idem*, p.343.

⁹⁵ *Ibidem*.

⁹⁶ *Idem*, p.348.

tension est canonique: les seuils conjoignent pour autant que les limites disjoignent »⁹⁷. Ce qui revient à dire que le sujet moraliste dans le but de se joindre à sa communauté reste au niveau des seuils. Il sait que c'est la condition nécessaire pour qu'on reconnaisse en lui un actant moral. C'est ce qui favorise son inclusion et le vivre ensemble. Par contre, le sujet immoraliste, au nom de la liberté préfère dépasser les limites. Il sait également que c'est le seul moyen qui peut lui permettre d'être en disjonction avec sa communauté. Par conséquent, le sujet moraliste revendique le principe de participation ou d'inclusion. Or, le sujet immoraliste défend le principe d'exclusion qui selon Claude Zilberberg appelle le ou et *et*⁹⁸. Cette exclusion se perçoit dans les pratiques sexuelles admises communément.

I.1.1.5. L'homosexualité: une pratique immoraliste.

I.1.1.5.1. L'origine, l'évolution du terme.

La notion d'homosexualité est le fruit d'une évolution sémantique au cours des siècles. Plusieurs chercheurs ont tenté d'en démontrer l'origine. De prime abord, pour certains, l'homosexualité est héréditaire. Cette conception se vérifie chez le théoricien belge, Jacques Balthazart, directeur du Groupe de recherches en neuroendocrinologie du comportement à l'Université de Liège dans son ouvrage intitulé *Biologie de l'homosexualité. On naît homosexuel, on ne choisit pas de l'être*⁹⁹. Pour ce dernier, l'orientation homosexuelle s'impose à l'individu dès sa naissance. Par ailleurs, certains théoriciens comme Sigmund Freud¹⁰⁰, soutiennent que l'homosexualité a une origine psychologique. Selon Sigmund Freud, l'homosexualité n'est pas une disposition biologique mais un choix psychique inconscient. Elle est, en effet, le fruit d'une déception ou d'un événement qui affecte l'état psychologique de l'individu. Enfin, pour d'autres chercheurs, l'homosexualité a une origine sociale. Les homosexuels sont des personnes qui pensent être différents dès leur enfance et sont persuadés d'être nés homosexuels. Cette thèse est soutenue par l'historien et sociologue autrichien Michael Pollak¹⁰¹, né en 1948 et décédé en 1992. Selon le sociologue: « l'origine

⁹⁷ *Idem*, p.360.

⁹⁸ *Idem*, p.353.

⁹⁹ Jacques BALTHAZART, *Biologie de l'homosexualité. On naît homosexuel, on ne choisit pas de l'être*, Wavre (Belgique): Mardaga, 2010.

¹⁰⁰ Sigmund FREUD, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris: Payot & Rivages, 2014.

¹⁰¹ Michael POLLAK a plusieurs axes de recherches comme l'homosexualité et la morale. Il a occupé plusieurs postes importants tels que Chargé de recherche au CNRS, à l'institut d'histoire du temps présent et au Groupe de sociologie politique et morale. Il est également l'auteur de plusieurs ouvrages: *Les homosexuels et le sida: sociologie d'une épidémie*, Paris: A.M. Métailié, 1988 et *Vienne 1900: une identité blessée*, Paris: Gallimard, 1992.

sociale des homosexuels correspond à peu près à la distribution générale de la population globale en classes sociales »¹⁰². Pour ce critique c'est dans la petite bourgeoisie que l'on compte le plus grand nombre d'homosexuels. Par la suite, il mentionne certains métiers tels que la coiffure, la gastronomie. Il souligne également que la plupart des individus qui travaillent dans des services de voyages, dans des compagnies aériennes et des représentants de commerce sont généralement homosexuels. Cependant, il faut souligner que jusqu'à cette époque (XXI^{ème} siècle), l'origine de l'homosexualité n'est pas encore clairement définie.

En fait, du IV^{ème} siècle, jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle, il n'était pas question d'homosexualité mais plutôt de la sodomie qui est considérée comme une pratique sexuelle immoraliste. C'est la raison pour laquelle, avant la révolution française, la sodomie est définie comme un crime, un péché, qui n'était pas encore étudié par la science. Avant le XVIII^{ème} et le XIX^{ème} siècle, comme le précise, Élisabeth Badinter, « être un homme ou une femme était avant tout un rang, une place dans la société, un rôle culturel, et non un être biologiquement opposé à l'autre »¹⁰³. Cependant, le genre masculin était considéré comme le symbole de la perfection. Il a fallu attendre au XVIII^{ème} et au XIX^{ème} siècle, pour voir la séparation des sexes par la biologie. Dès la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, l'on note une évolution du lexème car, l'on passe du terme de sodomie au mot, onanisme¹⁰⁴ et pédérastie chez les hommes. En ce qui concerne les femmes, l'on délaisse également le terme "sodomie" au profit des notions telles que, le saphisme, le lesbianisme ou le tribadisme. Cette époque est fortement marquée par l'influence de l'Église qui considère cette pratique comme un péché. Par ailleurs, à cette même période, la pratique sexuelle entre deux personnes de même sexe est définie comme une dégénérescence. C'est dans cette optique que le médecin psychiatre, Bénédicte-Augustin Morel¹⁰⁵, publie son ouvrage intitulé, *Traité des dégénérescences physiques, intellectuelles et morales de l'espèce humaine*¹⁰⁶. Cependant, notons que dès la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, en 1860, l'on voit l'apparition du terme, "homosexualité" pour qualifier cette pratique

¹⁰² Michael POLLAK, *Une identité blessée: études de sociologie et d'histoire*, Paris: Métailié, Collections Leçons de choses, 1993, p.190.

¹⁰³ Élisabeth BADINTER, *X Y: de l'identité masculine*, Paris, éd. Odile Jacob, 1986, pp.20-21.

¹⁰⁴ Samuel Auguste TISSOT, né en 1728 est l'un des premiers auteurs à écrire sur l'onanisme, dans son texte, *L'Onanisme, ou Dissertation physique sur les maladies produites par la masturbation*, qui paraît en 1760 en français.

¹⁰⁵ Bénédicte-Augustin MOREL, naît le 22 novembre 1809 à Vienne, et meurt le 30 mars 1873. Il est un psychiatre franco-autrichien et l'un des premiers auteurs à théoriser les concepts de démence précoce et de dégénérescence.

¹⁰⁶ Bénédicte-Augustin MOREL, *Traité des dégénérescences physiques, intellectuelles et morales de l'espèce humaine et des causes qui produisent ces variétés maladives*, Paris: Bibliothèque des sciences et de l'industrie, 2009.

sexuelle anticonformiste. En 1882, le professeur Jean-Martin Charlot¹⁰⁷, crée l'expression « perversion sexuelle » comme synonyme de l'homosexualité.

Par ailleurs, précisons que le terme d'homosexualité apparaît en Europe vers la fin du XIX^{ème} siècle. Selon, le philosophe français, Michel Foucault¹⁰⁸, né le 15 octobre 1926 et décédé le 25 juin 1984 à Paris, l'homosexualité surgit pour la première fois dans l'ouvrage du médecin Jean Claude Westphal, en allemand « Die contraire Sexualempfindung, Symptome eines nevropathiscen (psychopatischen) Zustand» en 1870, de la page soixante treize à cent huit. Il a fallu attendre huit ans, c'est-à-dire, en 1878 pour voir la traduction française, « L'attraction des sexes semblables », publiée dans la *Gazette des hôpitaux*, soixante quinze, le 29 juin 1878. La pratique de l'homosexualité mal assumée est qualifiée de bisexualité. Cependant, c'est en psychanalyse que le médecin Sigmund Freud introduit le terme « bisexualité » en 1905. Les résultats de ses travaux sur l'anatomie lui permettent de soutenir que d'une manière générale tout individu a en lui la bisexualité¹⁰⁹. La plupart de ces premières idées sur la bisexualité sont mentionnées dans son œuvre intitulée, *Trois essais sur la théorie sexuelle*.

Quelques années plus tard, en 1920, après s'être entièrement consacré à l'analyse de l'homosexualité, Sigmund Freud décide de vérifier ses hypothèses précédentes sur la théorie de la disposition bisexuelle universelle « des animaux supérieurs »¹¹⁰. Ces recherches lui permettent de confirmer davantage l'hypothèse de la bisexualité chez tout être humain. Nonobstant ce résultat qui fait progresser la science, il abandonne ses recherches sur la bisexualité.

Encore plus récemment, en 1999, la psychothérapeute d'origine mexicaine Castañeda Marina publie un livre dans lequel, après avoir rappelé les études antérieures, elle conclut que les bisexuels d'aujourd'hui sont des individus qui peuvent avoir des relations sexuelles avec des personnes de sexes différents ou de même sexe. Ils sont donc considérés, du point de vue

¹⁰⁷ Jean-Martin CHARCOT est un neurologue français, professeur d'anatomie pathologique et académicien qui naît à Paris, le 29 novembre 1825 et meurt, le seize août 1893. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages comme, *Inversion du sens génital et autres perversions sexuelles*, Paris:Frénésie, éd, 1987. Notons qu'il est co-auteur de cet ouvrage avec Victor MAGNAN.

¹⁰⁸ Michel FOUCAULT, *Les Anormaux*, Cours au Collège de France. 1974-1975, Paris, Seuil/ Gallimard, 1999, p.303.

¹⁰⁹ Sigmund FREUD, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Folio essais, Gallimard, 1905, p.46.

¹¹⁰ *Idem*, p.53.

de leur comportement sexuel, partiellement comme des homosexuels. Ils ont une part de subversion dans leur orientation sexuelle qui est plus ou moins marquée.

Par ailleurs, de 1905, à la période de l'entre deux guerres (1939)¹¹¹, la crise morale, religieuse et intellectuelle suscite la déconstruction des valeurs traditionnelles. Ce grand désarroi moral ne manque pas d'envahir les pratiques sexuelles communément admises. C'est en effet, à cette période de l'histoire littéraire française que les idéologies subversives s'expriment avec force. Ce qu'il faut retenir au XX^{ème} siècle, ce n'est pas l'apparition de l'homosexualité dans la littérature mais l'évolution sémantique du lexème. Les écrivains refusent de réduire l'homosexualité à la sodomie, à l'uranisme, à l'inversion sexuelle et au crime contre les bonnes mœurs. La revendication de la liberté charnelle, aspire à mettre fin au caractère péjoratif de l'homosexualité. Au cours de ces diverses périodes, l'homosexualité et la bisexualité finissent par devenir un choix de vie de l'individu en dehors de toute volonté extérieure. En outre, les écrivains récupèrent la notion d'homosexualité et en font un objet d'étude littéraire. Même si au début du XX^{ème} siècle, l'homosexualité est considérée comme un crime, un refus de soumission à la morale bourgeoise et religieuse donnant lieu à la tenue de procès en justice, il n'en demeure pas moins qu'au fil du temps, se forge une littérature homosexuelle¹¹².

I.1.1.5.2. Oscar Wilde et André Gide: initiation à l'homosexualité.

Parmi les procès en justice liée à l'homosexualité, celui qui a un aspect retentissant est le cas du procès d'Oscar Wilde dont l'influence sur André Gide a été importante. En février 1895, Oscar Wilde, demande un procès qui se retourne contre lui. En fait, malgré son mariage et ses deux enfants, il entretient une relation amoureuse depuis 1892 avec le dernier fils du marquis de Queensberry¹¹³, Lord Alfred Douglas. Dans la mesure où cette pratique sexuelle est, jugée immoraliste par le marquis de Queensberry, ce dernier décide d'interpeller Oscar

¹¹¹ Florence TAMAGNE, *Histoire de l'homosexualité en Europe : Berlin, Londres, Paris: 1919-1939*, Paris: Éditions du Seuil, 2000.

¹¹² Colin SPENCER, *L'homosexualité de l'Antiquité à nos jours*, Le Pré aux clercs, 1995. À cet ouvrage, il faut ajouter l'œuvre de Louis GODBOUT, *Ébauches et débauches : la littérature homosexuelle française 1859-1939, une conférence au bénéfice des Archives gaies du Québec*, Montréal, Archives gaies du Québec, 2002. C'est le deux août 2001 que Louis Godbout décide de faire une conférence sur la littérature homosexuelle à l'Université du Québec à Montréal. Le premier mars 2002, il reprend cette conférence dans ladite Université. Dans cet ouvrage, il y a des œuvres romanesques, des pièces théâtrales et poétiques condamnées par les normes morales et religieuses.

¹¹³ Le Marquis de Queensberry est le neuvième marquis, né le vingt juillet mille huit cent quarante quatre à Florence et meurt le trente et un janvier 1900 à Londres.

Wilde et Lord Alfred Douglas. Il ne manque pas de traiter Oscar Wilde de sodomite. Encouragé par ses amis, Oscar Wilde porte plainte contre le marquis de Queensberry pour diffamation et exige qu'il soit arrêté. Cependant, très tôt, l'accusé est acquitté et l'accusateur, Oscar Wilde devient l'accusé. Jugé d'immoraliste, Oscar Wilde plaide non-coupable à l'accusation. Après trois jours de procès, c'est-à-dire, le 6, le 11 et le 18 avril 1895, l'inculpation est confirmée. Pour financer son procès du 26 avril, Oscar Wilde est obligé de vendre ses biens et payer les créances. En fin de compte, il est acquitté de l'accusation de sodomie. En conséquence, au lieu de passer dix ans de prison ou être passible de la perpétuité, sa peine est commuée en deux ans de prison avec travaux forcés, à la prison de Reading. Après sa sortie en 1897, Oscar Wilde initie André Gide à l'homosexualité avant de mourir le 30 novembre 1900, dans un hôtel parisien, à quarante six ans. Cette orientation sexuelle apparaîtra dans les récits d'André Gide, corroborant ainsi l'idée d'une littérature homosexuelle.

Comme nous pouvons le constater, les termes d'homosexualité, de la bisexualité et de l'hétérosexualité sont récents. Même si toutes ces notions apparaissent au XIX^{ème} siècle, il faut souligner que la signification qu'on leur accorde de nos jours s'est formée progressivement. L'évolution de leur sens et leur incidence dans la littérature s'inscrivent, en effet, dans une perspective historique marquée par les normes morales, religieuses et culturelles.

I.1.1.5.3. L'homosexualité et l'immoralisme: une dénomination et une thématique littéraires.

En raison de l'historique présenté ci-dessus, il faut dire que l'orientation sexuelle communément admise, au début du XX^{ème} siècle et à l'époque d'André Gide, est celle qualifiée d'hétérosexuelle définie comme l'attirance sexuelle et affective d'une personne envers une autre de sexe opposé. Dès lors, les individus qui sont attirés par des personnes du même sexe sont homosexuels. Le terme d'homosexuel regroupe des lesbiennes¹¹⁴, c'est-à-dire, l'attirance sexuelle entre deux femmes et des gays, celle qui existe entre deux hommes. Quant à l'attirance pour les deux sexes, elle est dite bisexuelle. L'homosexualité se présente, en effet, comme une subversion des pratiques sexuelles des civilisations. L'exemple le plus probable est celui de la civilisation grecque. En réalité, l'homosexualité n'existait pas dans la

¹¹⁴ Bruno PERREAU & Marie-Élisabeth HADMAN & Françoise GASPARD, *Le choix de l'homosexualité: recherches inédites sur la question gay et lesbienne*, Paris: EPEL, 2007.

Grèce antique car les Grecs refusaient de dissocier l'amour entre deux personnes de même sexe ou de sexe opposé¹¹⁵. C'est la raison pour laquelle, elle n'était pas considérée comme une pratique immoraliste.

Avant André Gide, la question de l'homosexualité en tant que pratique sexuelle immoraliste a fait l'objet de plusieurs études de nombreux chercheurs. Parmi ceux-ci nous avons Malick Biriki¹¹⁶ qui souligne que l'homosexualité, apparaît en 1860, « en partie par le fait d'une création sociale, puis médicale »¹¹⁷. Avant 1860, il était question d'acte de sodomie dans la plupart des sociétés judéo-chrétiennes qui considèrent cette pratique sexuelle comme anti-religieuse. En réalité, la notion d'homosexualité est perçue pour la première fois en 1869, dans une lettre ouverte de Benkert, un journaliste-écrivain hongrois. Dans cette lettre suggérant au ministre de la justice de supprimer la loi anti-sodomie, le jeune journaliste décide d'employer pour la première fois le terme « homosexualité ». Ce néologisme dérive du préfixe grec « homos » et de la racine latine « sexus ». Pour Benkert l'homosexualité n'est pas quelque chose de contre nature mais innée en tout être humain. En conséquence, il n'y a aucune raison de la considérer comme une pratique sexuelle immoraliste. Au contraire, il préconise la dépénalisation de l'homosexualité. Le jeune journaliste-écrivain hongrois ne ménage aucun effort pour confier à ses amis et ses proches, ses penchants homosexuels. Toutefois, par peur des membres de sa famille qui pensent que l'homosexualité est une pratique sexuelle anticonformiste et subversive, il finit par se suicider.

En dehors des études réalisées par des chercheurs et journalistes, plusieurs écrivains choisissent l'homosexualité pour thématique. En quelque sorte, ils font l'éloge de la pratique sexuelle encore qualifiée d'immoralisme et de perversion. Dans son ouvrage intitulé, *Ébauches et débauches: la littérature homosexuelle française de 1859 à 1939*¹¹⁸, Louis Godbout précise que le premier roman homosexuel français est *Monsieur Auguste*, de Joseph Méry¹¹⁹, romancier, poète, auteur dramatique, librettiste et journaliste français, né le 21

¹¹⁵ Michel FOUCAULT, *Histoire de la sexualité, tome 2. L'usage des plaisirs*, Paris: Gallimard, 2011, p.207.

¹¹⁶ Malick BIRIKI est docteur en Médecine, psychiatre et psychothérapeute.

¹¹⁷ Malick BIRIKI, *Psychiatrie et homosexualité. Lectures médicales et juridiques de l'homosexualité dans les sociétés occidentales de 1850 à nos jours*. Presses universitaires de Franche-Comté, Collection: Thésis, 2009, p.27.

¹¹⁸ Louis GODBOUT, *Ébauches et débauches : la littérature homosexuelle française 1859-1939, Une conférence au bénéfice des Archives gaies du Québec*, [En ligne], www.agq.ca/.../ConferencesLouisGodbout/nac-ed/ebauches.pdf, consulté le 18/06/2014.

¹¹⁹ Joseph MÉRY est l'auteur de plusieurs ouvrages tels que: *Les Nuits italiennes*, Paris: Payot et Rivages, 2002. Dans cet ouvrage, il traite de la question des mœurs et coutumes.

janvier 1797 à Marseille et mort le 17 juin 1866. Ce qu'il faut retenir de cet ouvrage, c'est la manière dont il fixe et présente le portrait de l'homosexuel. Il précise que c'est un être solitaire, faible, défenseur de la culture grecque, efféminé. En fait, toutes les péripéties de l'intrigue servent à peindre le caractère et les goûts de l'homosexuel. Par ailleurs, l'un des ouvrages qui aborde l'homosexualité en tant que masturbation est *Charlot s'amuse*¹²⁰, de l'auteur français, journaliste et administrateur colonial Paul Bonnetain, né à Nîmes le 4 août 1858 et mort le 13 mars 1899. Ce roman est très tôt condamné pour apologie de l'homosexualité, pour outrage aux bonnes mœurs et vaut un procès à l'auteur Paul Bonnetain¹²¹.

En outre, l'un des auteurs qui traite de l'homosexualité comme une pratique sexuelle hors nature est l'écrivaine française Marguerite Eymery dit Rachilde, né le 11 février 1860 et morte le 4 avril 1953. Son premier roman, *Monsieur Vénus*¹²², publié en 1884, est perçu comme un discours romanesque axé sur l'inversion, la perversion et la déconstruction sexuelle. Dès sa parution, en Belgique, à la même année, l'ouvrage a fait l'objet d'un procès devant le Tribunal Correctionnel de Bruxelles¹²³. À la fin du procès, l'auteure de *Monsieur Vénus*, est condamnée à deux ans de prison et doit payer deux mille francs d'amende. Comme, nous le constatons, la condamnation de cet ouvrage est faite sur un sol étranger. Il a fallu attendre en 1889, pour que cet ouvrage soit réédité en France, avec une préface de Maurice Barrès¹²⁴. Dans cette œuvre, Rachilde déconstruit la polarité homme/ femme, d'où une confusion des sexualités et des genres¹²⁵. En un mot, « Chez Rachilde, la différence ne se voit pas, et ne s'entend pas, mais elle s'écrit »¹²⁶. C'est-à-dire qu'elle rejette la distinction des sexes et des genres. Ainsi, l'homosexualité est une pratique sexuelle qui participe à la déconstruction des genres et des sexualités. Par ailleurs, dans la même veine de la défense de

¹²⁰ Paul BONNETAIN, *Charlot s'amuse*, Paris: Flammarion, 2000.

¹²¹ René-Pierre COLIN, «Chatouiller le dragon ou du bon usage des procès littéraires: Louis Desprez et Paul Bonnetain en Cour d'assises», in *Qu'est-ce qu'un événement littéraire au XIX^e siècle?*, sous la direction de Corinne Saminadayar –PERRIN, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2008, pp.267-275.

¹²² RACHILDE, *Monsieur Vénus*, [1884], Paris, Flammarion, 1926.

¹²³ Nathalie Buchet ROGERS, *Fictions du scandale: Corps féminin et réalisme romanesque au dix-neuvième siècle*, west Lafayette, Ind.: Purdue University Press, 1998. Texte remanié de la thèse de l'auteur.

¹²⁴ Maurice BARRÈS est un écrivain et homme politique français, né le dix –neuf août 1862 et décédé le quatre décembre 1923 à Neuilly- sur -Seine.

¹²⁵ Regina Bollhalder MAYER, *Éros décadent. Sexe et identité chez Rachilde*, Paris, Champion, 2002.

¹²⁶ Nathalie Buchet ROGERS, *Fictions du scandale: Corps féminin et réalisme romanesque au dix-neuvième siècle*, *op.cit.*, p.261. C'est dans ce même contexte que s'inscrit, l'article de Françoise CACHIN, «Monsieur Vénus et l'ange de Sodome. L'androgynie du temps de Gustave Moreau (Rachilde, Péladan)», *Nouvelle revue de psychanalyse*, n°7, 1973, pp.63-69.

l'homosexualité, Rachilde publie un autre grand ouvrage homosexuel, *Les Hors Nature*¹²⁷, en 1897. Le titre de l'ouvrage est déjà révélateur. Il révèle que l'homosexualité est considérée comme une pratique immoraliste car elle se présente comme une pratique sexuelle qui s'oppose à la culture. En conséquence, l'homosexualité souligne l'opposition entre la nature et la culture.

L'un des auteurs homosexuels, Henri Ghéon, critique à la revue de *L'Ermitage*, parlant de Rachilde, affirme qu'« elle a étudié psychologiquement l'"homosexualité" dans sa manifestation complète: sensuelle et mentale »¹²⁸. Dans cet ouvrage, il est question de l'histoire d'amour de deux frères, les Fertzen. En plus, après avoir épousé Alfred Villette, directeur et fondateur du *Mercur de France*, Rachilde dirige la chronique des romans. Elle décide de se consacrer à la défense de l'homosexualité en portant une critique acerbe contre l'homophobie et l'hypocrisie des écrivains qui considèrent cette pratique sexuelle comme un paria, une saleté. En un mot, Rachilde s'évertue à lutter contre l'identité sexuelle.

Dans la même perspective que l'auteure Rachilde, en 1888, l'écrivain français, Alphonse Berté, publie un livre intitulé *Sodome* et choisit le pseudonyme d'Henri d'Argis. Il décide non seulement qu'il soit dédié à un des représentants de l'homosexualité, Paul Verlaine, mais aussi que Paul Verlaine en fasse la préface. Dans sa préface, Paul Verlaine attire l'attention des lecteurs: « Le livre que nous présentons, conformément au désir que l'auteur a bien voulu nous en exprimer, est triste, pensif et tendre, sans plus d'indulgence qu'il ne semble requis en un pareil sujet »¹²⁹. Les adjectifs qualificatifs « triste, pensif et tendre » révèlent l'embarras qu'à Paul Verlaine à s'exprimer sur l'homosexualité qui est encore un sujet très délicat. Il hésite et réfléchit longuement avant de rédiger la préface. Le choix du titre par Henri d'Argis, n'est pas anodin. En fait, Sodome est le nom d'une ville de Palestine détruite selon les textes religieux à cause de l'homosexualité. Ainsi, Henri d'Argis exprime de manière explicite que son œuvre traite de l'homosexualité. Il exprime ainsi, l'anticonformisme moral dans les pratiques sexuelles. En conséquence, c'est à la pratique sexuelle religieuse qu'il s'oppose. Cet ouvrage est publié de prime abord en une quantité réduite, il y avait seulement dix exemplaires au Japon et vingt exemplaires en Hollande. Henri d'Argis renchérit ses réflexions sur l'homosexualité en publiant un autre ouvrage, en 1889,

¹²⁷ RACHILDE, *Les Hors-nature*, [1897], Paris:Séguier, Collection: Bibliothèque décadente, 1994.

¹²⁸ Henri GHÉON, cité par Louis GODBOUT, *Ébauches et débauches : la littérature homosexuelle française 1859-1939, op.cit.*, p.44.

¹²⁹ Henri d'ARGIS, *Sodome*, Préface de Paul Verlaine, Paris, Hachette Livre, 2012.

*Gomorrhe*¹³⁰. Pour cet écrivain français, il faut rejeter l'idée selon laquelle, l'homosexualité est une pratique sexuelle interdite.

L'un des auteurs français qui s'est également illustré sur la question de l'homosexualité est Jean Lorrain, de son vrai nom Paul Duval, né le 9 août 1855 et décédé le 30 juin 1906. Pour vivre son anticonformisme sexuel, Jean Lorrain, dramaturge, poète et romancier, met fin à sa formation de prêtre et devient militaire. Quelques mois après, il devient chroniqueur mondain et décide d'afficher son homosexualité. Il assume pleinement son caractère efféminé et sa vie d'homosexuelle. Arrêté et détenu dans un asile, son procès contre les bonnes mœurs se déroule à huis clos. Il est condamné à six mois de prison et cinq ans de privation de ses droits civiques¹³¹. Dans son ouvrage, *Le vice errant*¹³², il met en scène des homosexuels, des lesbiennes et des prostituées. À cause de ses pratiques sexuelles immoralistes, il meurt de la syphilis¹³³.

Si ces différents auteurs ont été des précurseurs, dans la défense de l'homosexualité, et ont eu à en payer un prix élevé, ils sont restés moins connus que les célèbres écrivains français, contemporains d'André Gide.

I.1.1.5.4. Paul Verlaine, Arthur Rimbaud, Gustave Flaubert, Charles Baudelaire et Marcel Proust.

Tout comme André Gide, ces prédécesseurs que sont Paul Verlaine, Arthur Rimbaud, Gustave Flaubert, Charles Baudelaire et Marcel Proust, ont marqué le monde littéraire, non seulement par leur talent littéraire, mais aussi par leur thématique de l'homosexualité. Ainsi, l'homosexualité en tant que pratique sexuelle est défendue par Paul Verlaine et Arthur Rimbaud. Le premier, né à Metz en 1844 et décédé en 1896, est l'un des grands poètes du XX^{ème} siècle. Le choix de l'homosexualité comme pratique sexuelle se vérifie très tôt chez Paul Verlaine, car il connaît sa première expérience homosexuelle à onze ans. Le couple homosexuel de Paul Verlaine et Arthur Rimbaud, de dix ans son cadet, se forme après leur rencontre en septembre 1871. Dès le début de l'année 1872, leur liaison homosexuelle, jugée immoraliste, crée un scandale dans le cercle des poètes parce que Paul Verlaine a quitté son

¹³⁰ Henri D'ARGIS, *Gomorrhe*, En dépôt chez Charles, 1889.

¹³¹ Pierre Léon GAUTHIER, *Jean Lorrain. La vie, l'œuvre et l'Art d'un pessimiste à la fin du XIX^e siècle*, André Lesot, 1935.

¹³² Jean LORRAIN, *Le vice errant*, Paris: Lattès, 1980.

¹³³ Phillip WINN, *Sexualités décadentes chez Jean Lorrain : le héros fin de sexe*, Amsterdam: Rodopi, 1997.

foyer conjugal pour vivre librement avec son amant. Pour s'éloigner de leurs amis qui portent une critique acerbe sur leur homosexualité, les deux amants décident de mener une vie d'errance entre la France, la Belgique et l'Angleterre. Toutefois, leur relation amoureuse prend une autre tournure. Le 10 juillet 1873, l'ivresse et la jalousie malade de Paul Verlaine, le conduisent à blesser son amant Arthur Rimbaud au bras d'un coup de pistolet car il ne veut plus de cette vie d'errance. Cette tentative de meurtre est condamnée par la justice qui condamne Paul Verlaine à deux années de prison. Après sa libération, il tente une réconciliation avec sa femme Mathilde. Mais, elle refuse. En 1882, il tente de réintégrer l'administration¹³⁴. Toutefois, il est rejeté à cause de ses comportements anticonformistes. Ainsi, en rompant avec la morale bourgeoise de son époque, Paul Verlaine et Arthur Rimbaud deviennent deux figures emblématiques de l'immoraliste et du poète homosexuel maudit¹³⁵. À partir de ces textes poétiques en vers libres tels que *Hombres*¹³⁶, Paul Verlaine fait l'apologie de l'homosexualité masculine. Il se présente comme le porte-parole des homosexuels masculins. Par contre, dans son recueil, *Parallèlement*¹³⁷, de 1889, il traite de l'attraction de la chair et de la pureté. Il montre que ces deux tendances ne sont pas opposées contrairement aux normes religieuses mais parallèles.

Il apparaît clairement que les écrivains français faisant l'éloge de l'homosexualité sont exposés aux poursuites engagées par la justice, sous le Second Empire¹³⁸. C'est ainsi qu'en 1857, se déroule un procès majeur. C'est dans ce contexte que s'inscrivent *Les Fleurs du Mal*¹³⁹ de Charles Baudelaire en juin 1857. Les journalistes attirent très tôt l'attention de la justice sur le fait que l'œuvre du poète porte atteinte à la Religion et aux valeurs morales. Pour ces derniers, l'ouvrage contient certains passages qui font une apologie discrète de certaines pratiques sexuelles anticonformistes comme l'homosexualité. Ainsi, le recueil

¹³⁴ Edmond Adolphe de Bouhelier LEPelletier, *Paul Verlaine: sa vie, son œuvre*, Genève: Slatkine Reprints, 2012.

¹³⁵ Paul VERLAINE, *Les poètes maudits: Tristan Corbière, Arthur Rimbaud, Stéphane Mallarmé*, préface de François BODDAERT, [Sens (89)]: Obsidiane, 2013.

¹³⁶ Paul VERLAINE, *Poèmes érotiques*, Paris: Libro, 2014. Ce texte réunit: *Les amies, Femmes, Hombres et Filles*.

¹³⁷ Paul VERLAINE, *Amour, Parallèlement: œuvres poétiques*, Paris: SGED, 1999.

¹³⁸ Alain CARTERET, *La France du Second Empire : Napoléon III le provincial*, [Saint Cloud]: Ed.Soteca, 2012. Le Second Empire débute en décembre 1852 et se termine en septembre 1870. C'est une période où l'on assiste au règne de Napoléon III, en tant qu'empereur. Ce dernier décide de poursuivre tout écrivain qui s'inscrit dans l'anticonformisme moral et religieux.

¹³⁹ Charles BAUDELAIRE, *Les Fleurs du mal*, Paris: Hachette, 2014.

poétique est condamné pour outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs¹⁴⁰. Par conséquent, six de ses poèmes considérés comme les plus sulfureux du recueil de Charles Baudelaire sont retirés. Ce sont notamment, la pièce vingt de la page cinquante trois intitulée, *Les Bijoux*; la pièce trente intitulée *Le Léthé* à la page soixante treize; la pièce trente-neuf de la page quatre vingt douze dite, *À celle qui est trop gaie*. À ces poèmes cités, il faut ajouter également, la pièce quatre vingt, *Lesbos* à la page cent quatre vingt sept; *Femmes damnées* qui est la cent quatre vingt dix septième pièce, située à la page quatre vingt et un et enfin; *Les Métamorphoses du vampire*, quatre vingt septième pièce à la page deux cent six¹⁴¹. Charles Baudelaire rejette les accusations portées sur ses six poèmes cités ci-dessus. Pour lui, l'œuvre littéraire ne doit pas avoir de sujets tabous. Pour se défendre, il fait appel à certains de ses amis tels que Prosper Mérimée, écrivain français, historien et archéologue, né le 28 septembre 1803 à Paris et mort le 23 septembre 1870 à Cannes. Son meilleur ami, Théophile Gautier, romancier, critique d'art français et poète, né à Tabes le 30 août 1811 et décédé à Neuilly-sur-Seine le 23 octobre 1872, décide également de le soutenir. Cependant, après son procès, Charles Baudelaire est reconnu coupable et doit payer une amende de trois cent francs. Il est également privé de ses droits civiques ainsi que ses éditeurs. C'est récemment en 1949 que la Cour de cassation décide d'annuler la condamnation des *Fleurs du mal*.

D'autre part, Marcel Proust, écrivain français, né le 10 juillet 1871 et décédé à Paris le 18 novembre 1922, qui a pour œuvre principale, une suite romanesque intitulée, *À la recherche du temps perdu*¹⁴², considère également l'homosexualité comme une pratique sexuelle anticonformiste. Pour donner son point de vue sur l'homosexualité, Marcel Proust écrit un texte romanesque, *Sodome et Gomorrhe*¹⁴³. Dès le titre, il renvoie le lecteur à la Bible. Ainsi, dans cet ouvrage, Marcel Proust consacre la première partie à son personnage Charlus et à l'homosexualité. Ainsi, dès le début, c'est le narrateur qui vient surprendre les ébats amoureux de Jupien le giletier, un ancien giletier et le baron de Charlus, un aristocrate et un type parfait de l'homme-femme. En fait, le but du romancier français est de peindre les homosexuels. Il révèle que l'homosexuel se présente comme une femme dans un corps d'homme, un être qui vit dans l'inversion sexuelle. L'écrivain français montre que

¹⁴⁰ Maison de la culture (Amiens). Service d'information, *Le procès de Charles Baudelaire*, sous la direction de Daniel COMPÈRE, Amiens: Maison de la culture, 1980.

¹⁴¹ Charles BAUDELAIRE, *Poèmes interdits, Les six pièces condamnées des Fleurs du mal*, préface de Philippe SOLLERS, Complexe Eds, 2005.

¹⁴² Marcel PROUST, *À la recherche du temps perdu*, Paris: Omnibus, 2011.

¹⁴³ Marcel PROUST, *Sodome et Gomorrhe*, Paris: Gallimard, 2009.

l'homosexualité est une pratique obscène, impudique et inconvenante. Toutefois, la conception proustienne de l'homosexualité diffère largement de celle d'André Gide. Dans l'œuvre de Marcel Proust, les homosexuels sont honteux, vieux et tragiques. De même, il qualifie les homosexuels comme des hommes-femmes¹⁴⁴. Enfin, Marcel Proust refuse de traiter de l'homosexualité à la première personne.

I.1.1.5.5. André Gide¹⁴⁵ ou l'éloge de l'homosexualité.

André Gide est considéré comme l'un des auteurs français qui s'exprime de façon radicale sur la question de l'homosexualité et dont le point de vue diverge de la plupart des écrivains du XX^{ème} siècle. Les textes d'André Gide thématisent l'homosexualité de façon directe ou indirecte. C'est le cas de *Les Nourritures terrestres* qu'il publie en 1897. Il décide en 1902, c'est-à-dire, deux ans après la mort d'Oscar Wilde, de publier un texte dans la revue *L'Ermitage* pour lui rendre hommage. Dans la même année, André Gide publie *L'Immoraliste*. Dans ce texte, bien que parlant de l'inversion morale de Michel, le personnage principal, l'écrivain français consacre les dernières lignes à l'homosexualité. Cependant, il refuse de s'exprimer ouvertement¹⁴⁶. En fait, Michel traite d'un enfant nommé Ali avec qui il passe les meilleurs moments de sa vie. Comme, nous le constatons, par peur des représailles, l'écrivain français refuse à cette période d'affirmer ouvertement qu'il soutient l'homosexualité. Pour clarifier sa position sur l'homosexualité et particulièrement sur la pédérastie, l'auteur de *L'Immoraliste* commence à rédiger un ouvrage intitulé, *Corydon* en 1909. Mais, la question de l'homosexualité étant très sensible, il prend des précautions en proposant deux publications anonymes qui datent de 1911 et 1920. Face à cette défense d'une pratique sexuelle qui s'inscrit dans l'inversion, les amis d'André Gide décident de le dissuader de publier *Corydon*. Après plusieurs hésitations, il publie son ouvrage en grand nombre en 1924. Cette œuvre a eu une grande influence sur le comportement sexuel de toute la jeunesse de l'entre-deux-guerres comme le confirme l'écrivain français, l'historien, le critique d'art et le défenseur de l'homosexualité, Daniel Guérin, né le 19 mai 1904 à Paris et

¹⁴⁴ Jean-Paul ENTHOVEN & Raphaël ENTHOVEN, *Dictionnaire amoureux de Marcel Proust*, Paris: Plon-Grasset, 2013, p.98.

¹⁴⁵ Louis GODBOUT, *Ébauches et débauches : la littérature homosexuelle française 1859-1939*, op.cit., p.163.

¹⁴⁶ RACHILDE, « Les Romans : *L'Immoraliste*, par André Gide », *Mercure de France*, Juillet 1902, tome XLIII, n°151, p.182-184. Elle révèle que *L'Immoraliste* thématise moins ouvertement l'homosexualité.

mort le 14 avril 1988: «...Je lisais, en cachette, *Corydon*, qui venait de paraître, et j'écrivais à Gide une lettre de gratitude éperdue...»¹⁴⁷.

Afin de s'opposer à l'idée selon laquelle l'homosexualité est une pratique immoraliste et d'apporter des précisions sur cette pratique, André Gide s'adonne à une déconstruction sémantique de l'homosexualité. Par cet acte marginal, le célèbre auteur entre dans la subversion finement présentée. Pour l'auteur de *Corydon*, en effet, l'homosexuel regroupe plusieurs catégories telles que les sodomites, les invertis et les pédérastes¹⁴⁸. Il écrit à ce propos:

J'appelle *pédéraste* celui qui, comme le mot l'indique, s'éprend des jeunes garçons. J'appelle *sodomite* [...] celui dont le désir s'adresse aux hommes faits. J'appelle *inverti* celui qui, dans la comédie de l'amour, assume le rôle d'une femme et désire être possédé.¹⁴⁹

Dans l'acception d'André Gide, les homosexuels peuvent être regroupés en trois groupes. Il y a de prime abord, les pédérastes, c'est-à-dire des individus qui sont attirés par les jeunes garçons. En outre, les sodomites qui sont épris des hommes majeurs et enfin les invertis. Ces derniers occupent une position passive en assumant le rôle de la femme. Puis, l'évidence devient si forte, impossible à nier, que du secret, André Gide passe à l'aveu de son homosexualité: « Les pédérastes, dont je suis [...], sont beaucoup plus rares, les sodomites beaucoup plus nombreux, que je ne pouvais croire d'abord »¹⁵⁰. Ainsi, contrairement aux autres écrivains français, André Gide déclare ouvertement son homosexualité dans une œuvre romanesque. Il refuse donc de vivre dans la discrétion et dans le mensonge en assumant son refus de se conformer aux pratiques sexuelles communément admises. Cependant, il refuse d'inscrire la pédérastie parmi les pratiques immoralistes: « [...] Quant aux invertis, que j'ai fort peu fréquentés, il m'a toujours paru qu'eux seuls méritaient ce reproche de déformation morale ou intellectuelle et tombaient sous le coup des accusations que l'on adresse communément à tous les homosexuels »¹⁵¹. En d'autres termes, selon André Gide, la pédérastie et la sodomie ne doivent pas être considérées comme des pratiques sexuelles immoralistes qui tombent sous le coup de fausses accusations. Cependant, la question demeure la même au fil des siècles, puisque l'un des problèmes moraux posés par

¹⁴⁷ Daniel GUÉRIN, *Autobiographie de jeunesse*, Paris: P. Belfond, 1972, p.163.

¹⁴⁸ La notion de « pédérastie » existe depuis le XVIème siècle.

¹⁴⁹ André GIDE, *Journal I, (1887-1925)*, *op.cit.*, p.1092.

¹⁵⁰ *Idem*, p.1093.

¹⁵¹ *Ibidem*.